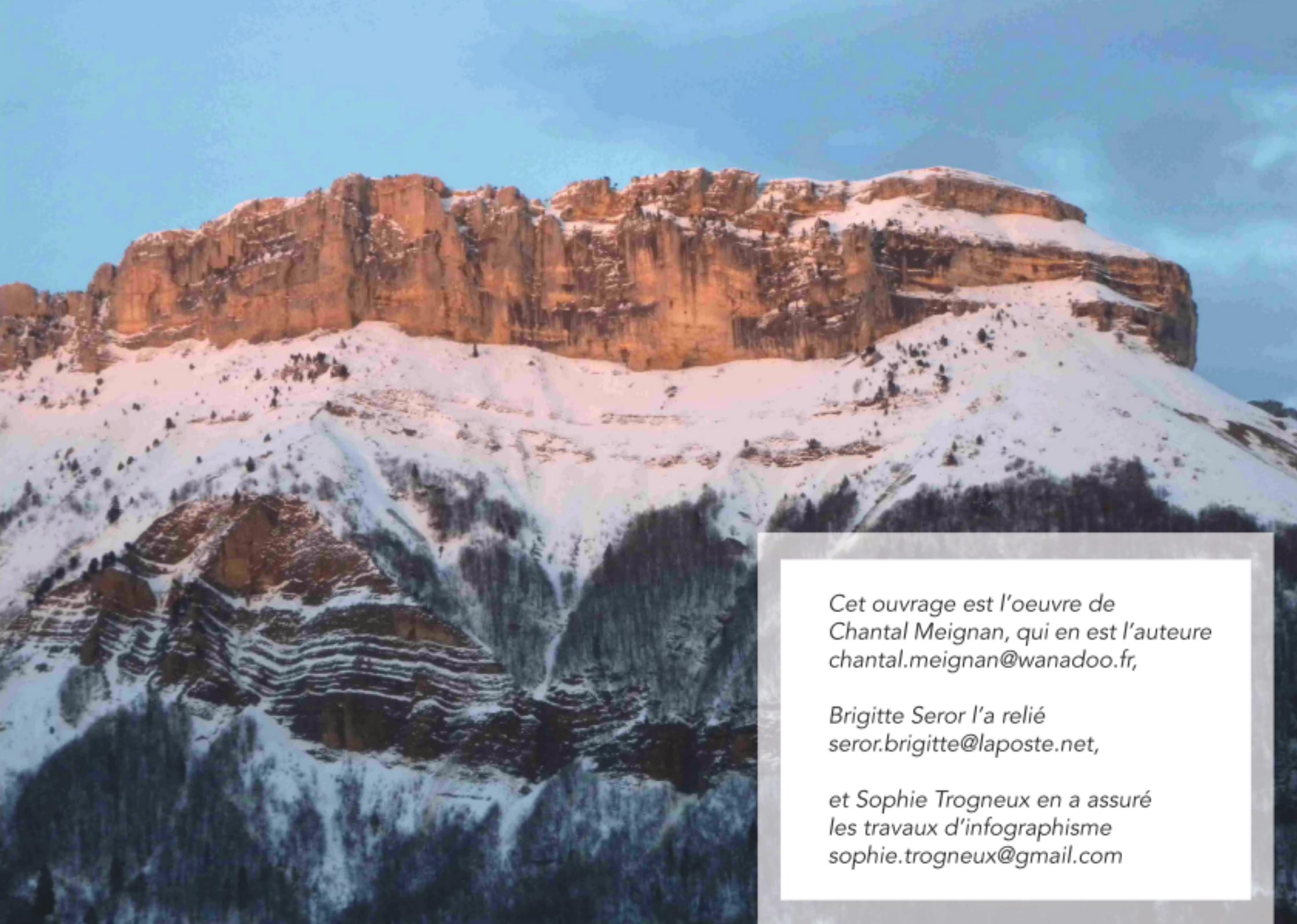


«S'il y a du sacré en ce monde c'est bien la vie»



Chantal Meignan - 2015





*Cet ouvrage est l'oeuvre de
Chantal Meignan, qui en est l'auteure
chantal.meignan@wanadoo.fr,*

*Brigitte Seror l'a relié
seror.brigitte@laposte.net,*

*et Sophie Trogneux en a assuré
les travaux d'infographie
sophie.trogneux@gmail.com*



S'il y a du sacré en ce monde, c'est bien la VIE !

A Vania mon Fils ! En sa mémoire.

*J'ai perdu deux fils dans la force de leur jeunesse ;
j'ai perdu un petit fils d'une quinzaine d'années, qui
disait au cœur de son adolescence, vouloir engager sa
vie sur une belle page blanche...*

S'il y a du sacré en ce monde, c'est bien la VIE !

*La vie donnée, la vie offerte, la vie accompagnée, la
vie aimée en partage, la vie bouillonnante de ces petits
bonheurs qui étoilent nos quotidiens. L'absence de vie,
c'est du malheur ; sans nom !*

*Comme des millions de parents je suis orpheline de
nos jeunes qui avaient la vie devant eux.*

*Comme des millions de frères, de sœurs, d'amis,
j'entends égrener au fil des ondes matinales, de tels
disparus anodins parmi d'autres nouvelles entremêlées
de publicités !*

*Je ne puis accepter l'inacceptable de ces vies défaites,
anéanties en plein vol. Pure barbarie, dont les racines
multiples tant sociétales qu'individuelles, sont une
honte sans borne pour une humanité déboussolée !!*

*Je connais ces maux endurés sans fin par la disparition
de celles, de ceux que l'on a côtoyés, aimés,
accompagnés. Leurs souvenirs se baladent parmi
nous, nous frôlent, s'évaporent, chantent en douceur,
nous caressent, nous sont parfois de vives douleurs qui
s'étirent en images qui nous habitent ; la tristesse et le
bonheur ainsi irriguent nos énergies blessées.*

*Pour moi, la mère, chacun de mes huit enfants devenus
homme ou femme, chacun est UNIQUE dans son
engagement vital. Chacun est de première importance
pour ses proches, ses amis, et irremplaçable de par ses
particularités. Chacun, à sa façon, se trouve (ou s'est
trouvé) impliqué dans des constructions édifiées à voix
multiples.*

*Avec sérénité je puis dire – intimement- être fière de
chacun(e).*



Mais ? par Acte notarié j'ai appris n'avoir eu que sept enfants.

Il s'agit d'une logique bien particulière : sept de mes enfants ont une descendance qui héritera des BIENS, si minimes soient ils, de leurs parents. L'un de mes huit enfants élevé jusqu'à l'âge adulte, Vania, n'a pas eu le temps d'engendrer une descendance qui serait devenue Héritière ! Héritière de quoi ? De quelques biens estimables au plan financier ? Vania, disparu, sans descendance, est donc sans trace comptabilisable ?

Soit vingt cinq années d'une vie active, réfléchie, qui resteraient sans trace ; sans trace de lui qui en fût l'acteur. Aberration ; indigence d'une société malade pour qui l'humain est d'abord objet « rentable », objet à classer et non pas sujet, sujet et citoyen pensant, responsable !

Vania n'est plus parmi nous depuis plus de deux décennies ; sa disparition m'est pourtant si proche ; par son absence je suis malheureuse alors que je voudrais être une colportrice de bonheurs.

Lui, pourtant, malgré ses propres difficultés, a su cultiver des bonheurs, les siens en partage avec les nôtres, les vôtres.

Parler de Vania ? Je m'interroge : qui aujourd'hui serait en quête de mots, d'images, de sens lui appartenant ? Ses souvenirs flottent, colorés, incertains ; nuage mouvant, léger ! Chacun de ses compagnons d'existence, en est quelque peu porteur, presque à son insu : je « Le » sais, là présent, enfoui en chacun de ceux qui œuvraient avec lui.

Je vais tenter quelques traces ; juste quelques traces, glanées pour celles et ceux qui sauront, qui aimeront les « LIRE » avec une parcimonie douce, savoureuse, heureuse

Simplement parce que l'absent fait partie de notre patrimoine affectif, familial, amical, culturel ; de notre histoire dont nous portons des traces profondes, en pleine conscience ou à notre insu ...

Texte d'ouverture d'un document offert aux amis après la disparition de Vania (juin 1991)

« Pour tous ceux qui ne cherchent pas à te remplacer »
qui sauront, à leur façon, poursuivre ces chantiers ouverts avec toi.

Ceux des Déserts, ceux de ta famille, ceux du Rabiou, ceux des Rochettes, ceux croisés en plein vol, ceux pour lesquels tu travaillais à la création d'une base nautique, ceux de tes amis de rencontre ; et toujours avec cette volonté bien ancrée en toi de partager tes plaisirs avec ceux qui le souhaitaient ; de faire plaisir en te faisant plaisir ; de toujours soutenir la possibilité de pratiques différentes ; de respecter assez chacun pour lui reconnaître le droit d'être avec ses différences et sa propre dignité ; enfin œuvrer à regrouper les énergies pour agir ensemble. »



En ce 18 octobre 2013...

J'aurais tellement voulu causer avec toi....

Alors j' écris quelques mots qui soulèvent des souvenirs ça me fait du bien, même si ces mots restent sans écho audible !

Je me sens seule avec cette peine si drue, si présente.

Je comprends les préoccupations, je devine les freins, les hésitations, les craintes.... Aujourd'hui, j'ouvre ce travail de mémoire avec un sentiment profond, inévitable, impératif... Je traîne mes peines ; des peines d'un Vania qui valait tellement mieux que ces hésitations !!! Une mise en mots, n'est ce pas aussi « figer » ce quelque chose qui me tient si fort à cœur ?

En ce dimanche 24 novembre, j'émerge : je t'écris, je vais vers toi, alors que les stalactites du toit, rayonnent de soleil et que les arbres ploient sous leur chape neigeuse...

Tu aurais apprécié, Toi, Vania ; tu aurais sorti tes skis, rien que pour les tester comme je t'ai vu le faire un certain 11 novembre neigeux malgré un brouillard épais !

... ce jour, Vania tu aurais eu 48 ans ; SI ...

– TOI, mon Fils, si près, si présent, si lointain, si absent : certes!

– Il est dit que TU N'ES plus : Mais je sais ce que je sais, ce que je porte :

Car je t'ai porté et accueilli dans le bonheur et l'espoir d'une belle vie à toi offerte ; je t'ai accompagné des années durant lors de tes premiers pas dans un monde que tu découvrais, que tu apprivoisais, que tu aspirais à pleins poumons pour t'y plonger, enchanté ; à la barre ou à la voile ; dans de belles foulées neigeuses ; dans les vents du ciel, accroché à ton parapente ; parmi les tiens et tant et tant de marmots dont tu guidais les pas dans la belle et grande nature... Du soleil levant à sa disparition à l'horizon !

Nous avons partagé des rencontres, des événements « forts » : il ne m'en reste que ce qu'on appelle des souvenirs, des sensations, des idées, des couleurs, des croisements fugaces, des sonorités, des ombres et des luminescences, et toute une ambiance, celle-ci qui émanait de toi lors de tes diverses activités dont tu tricotais avec plaisir des enchaînements imprévus...

Ces souvenirs de TOI, m'habitent ; je suis habitée par ces bribes de vie malgré ta disparition : TU es là, dans le secret, avec des apparitions et des disparitions.

Ton sourire est celui de tes 25 ans, heureux, discret, furtif et insistant. Tu es resté jeune ; tellement jeune ; toi qui avais toute une vie devant toi !

Moi ? Je suis vieille ; très vieille ! Tes frères et sœurs, et toi parmi eux, m'avez insufflé tant de vie que, malgré mes ralentis, je te porte encore en moi, en grande profondeur.

Vous, mes enfants et petits enfants, m'avez offert ce renouvellement d'énergies et d'amour de la vie qui me permet aujourd'hui de vouloir et pouvoir causer quelque peu avec lui ; comme je cause avec vous. Avec Toi, Vania, comme nous parlions lorsque je t'appelais Vanouchka !

Merci, mon Fils, d'accepter ce monologue faute de ces dialogues que j'aurais tant aimés partager avec TOI ! !



En mai 2012 j'étais allée à un Concert d'harmonicas

J'aurais tant aimé partager avec toi ce plaisir d'harmonica!

Vois : Une petite salle et un public léger. Mais quelle ambiance ! quelles qualités acoustiques ! Deux jeunes musiciens talentueux, passionnés, ont retracé l'histoire de l'harmonica, entre coupée de présentations musicales. Excellent. Harmonica diatonique et harmonica chromatique : différences nettes ; évolution fort intéressante depuis deux siècles. J'ai énormément apprécié ces duos dans des genres et époques si diverses. Ce sont des gars passionnés, donc heureux, parce que engagés avec des joies débordantes dans leur art ! Suis très émue d'entendre ces musiques qui t'auraient enchanté, toi, Vania...

Tes harmonicas attendent un repreneur qui voudrait vraiment en jouer « musicalement » ; pas comme un jeu d'enfant... Mais avec soin et précaution ! ces harmonicas sont passés de tes poches, à ce meuble dans ma chambre où ils reposent avant d'être éveillés par un(e) jeune souffleur charmeur...en ton nom.

Étonnante, troublante, cette ressemblance entre ce jeune prof d'harmonica (un Pierre?) et un Hugo que tu n'as pas connu ! Je perçois une ressemblance physique : minceur athlétique, visage anguleux très mobile,

sensible, un regard expressif d'une douceur rieuse attentionnée....

Ce sont là des émotions et des bonheurs mêlés de tristesses : du fugitif pourtant ancré en moi. Dans les silences de certaines soirées je crois entendre les notes de ton harmonica...

Lors d'entretiens :

P : J'ai souvenir que Vania jouait de l'harmonica sur les dernières années, il n'avait pas commencé très tôt ?

C : J'aurais souhaité que vous fassiez de la musique. Moi-même n'étant pas musicienne, ça n'a pas été un succès terrible. Les bases, la pratique manquaient à notre entourage...

Vania a commencé tardivement, mais il avait 4 ou 5 harmonicas et il progressait vraiment bien, avec d'évidents plaisirs.

Il partait en montagne son harmonica dans la poche, c'était son compagnon ; pas comme une contrebasse ou de gros instruments que l'on ne peut pas emporter partout.

A travers l'harmonica c'est une personne qui parle aux autres ; cela me touche particulièrement.



C'était en Juin 2012 : lors d'une rencontre aux Mottets,

sur l'aire pavée du lac du Bourget, où tu recevais des groupes d'enfants, de jeunes ...

En ce petit matin je participais à une séance de Qi Gong avec Nadine, à laquelle je m'adressais :

« Je savais que en ce lieu de perspectives noyées entre des brumes matinales, entre le ciel et les eaux du lac, je savais que ce me serait une épreuve et je n'ai pas voulu l'éviter. Une opportunité néanmoins pour que tant de souvenirs douloureux et si présents mutent lentement, se métamorphosent en énergies renouvelées, en quiétude apportée par cette atmosphère de force et de douceur, d'intimité et de sociabilité ; celles ci que Vania savait si bien développer autour de lui ! Cette rencontre en ce petit matin, m'est et me sera un réconfort, une assurance dans ces efforts de transmission que je tente de fortifier auprès de ceux " qui ont la vie devant eux " .

Merci à toi, l'Amie, à vous, compagnes dont la présence -fluide, discrète- nous conforte en sympathie active et en proximité salulaire.» Chantal.

Message de Nadine :

« Merci à toi Chantal, Ta présence est précieuse, un fleuve de vie pour les générations suivantes. Merci d'en accepter le poids et la puissance de transformation. Beau voyage ! Nadine ».

Merci à elle pour cet amical encouragement.

Lors d'entretiens :

Ch. : Vania était un homme de la nature, franchement. Que ce soit l'eau, l'air, la neige, tout lui allait bien : il le faisait avec sérieux avec des BE obtenus correctement. (Brevets d'État sportifs) Il a assuré la responsabilité d'une base de voile au Havre, pendant deux ans : et tout s'était très bien passé. S'il l'a quittée, c'était parce qu'il voulait aussi pratiquer le ski de fond.

P. : Il souhaitait se rapprocher de la montagne, et y développer ses activités.

Ch. : Il voulait l'eau, l'air, la grimpe Et se rapprocher de nous tous ...

Il entretenait ainsi sa santé mentale et physique. Parce que ce garçon à l'origine avait eu de gros problèmes d'asthme ; il s'est soigné en devenant endurant !

Pour s'entraîner, il se rendait chaque jour à la base de voile du lac du Bourget, à vélo depuis son logement des Déserts, en aller et retour malgré le fort dénivelé!

En ce 25 novembre 2014 d'un automne frisquet ; souvenirs ...



Étais tu « monté sur ressorts » ! Je me souviens : il n'y avait pas même une année que tu grandissais parmi nous et tu dansais, rieur, espiègle dans ce parc pliant, véritable trampoline pour tes petites jambes ... Tes frères et sœurs t'y encourageaient pour le plaisir de te voir émoustillé par des sensations qui t'enchantaient. Nous campions avec une caravane et des tentes, tantôt

dans un camping aménagé, tantôt « en sauvage » comme ce fût si souvent le cas dans la vallée de la Clarée au dessus de Briançon, au cœur de ces hautes cimes que tu escaladeras plus tard ! Souvent « les trois petits » (Youri, Vania, Lucas) jouaient à traverser le torrent (glacé) à tour de rôle, en s'encordant comme les aînés qui partaient grimper en falaises.

Ce trio menait sa vie en marge des aînés engagés dans des activités « de grands ». Pourtant ce sont ces aînés qui ont assuré l'essentiel de l'accompagnement et de l'éducation des « trois petits ».

Le père était alors définitivement absent tandis que moi la mère j'étais fort occupée par un engagement professionnel exigeant. Il est ainsi arrivé que deux grands (de 15/17 ans) emmènent en vacances, à la mer les petits dont ils assuraient l'entretien en tous points; ils assumaient parfaitement ces responsabilités. Jusqu'au jour où je pourrais les rejoindre. Avec quelle gourmandise maternelle !

TU étais devenu un petit garçon ; peu bavard ; mais tu observais, tu jouais, tu expérimentais sans appel à l'aide, tu entreprenais et traitais tes affaires dans ton coin ; rien de caché ; seulement tu appréciais le calme ... Tu étais UN des trois petits, Un de cette bande qui menait sa vie, ses jeux !

Un soir en rentrant de mon travail, je vous trouvais tous les trois morts de rire, des balais en main ou à cheval, parcourant la salle de séjour que vous étiez censés mettre en ordre et balayer..

A cette époque vous portiez des culottes de cuir autrichiennes. Je revois la scène ; pris de fous rires et moi, fatiguée, je vous attrape par les bretelles et vous arrose copieusement dans la baignoire ! jusqu'à ce que vos rires me gagnent, ainsi que les plus grands attirés par de telles explosions contagieuses !

J'étais alors quelque peu en surcharge d'activités – professionnelles, familiales, sans parler de l'accompagnement de leur père hospitalisé – si bien que ces trois là se sont trouvés éduqués, accompagnés autant par les grands que par moi ; je ne crois pas que vous en ayez particulièrement souffert : il y avait toujours une attention manifeste à votre égard.

Je savais que l'essentiel vous était apporté par la communauté familiale.

Mais, j'aimais vous câliner, vous lire une histoire et voir vos yeux se fermer tranquilles !

Souvenir de P. :

« De petite taille, non, il était plutôt grand pour sa génération.

Petit, parce qu'il était mon cadet de 11 ans, mais il n'était pas le seul.

Après les 5 aînés, nés entre 1953 et 1960, sont arrivés,³ « petits pères », entre 64 et 67. Nous les nommions « les trois petits » car ils avaient une vie de groupe qui leur était propre. Cette appellation était le reflet de l'affection que nous leur portions et de la protection que nous leur assurions.

Vania était le deuxième des trois petits, celui « du milieu ». Lors de son arrivée à la maison ce fût une vraie fête, chacun de nous essayant de se faire une place dans la grappe d'enfants qui entouraient Chantal, pour apercevoir le minois de ce petit frère. »



Route enneigée; soleil clair, froid; forêts ployant sous le poids de la neige; le Margéraz étincelant de blancheur sur les ocres de ses falaises; juste en dessous des cascades de glace, des champs immobiles à peine entaillés de quelques pistes et j'entends crisser faiblement des skis. Tu apparais Vania ! Souple, heureux, tu descends de La Féclaz évitant les hameaux et les routes, pour rentrer chez toi à La Combe. Sérénité ensoleillée, douce, fluide, vaporeuse: quelques mots échangés, ceux du jour et du plaisir de la glisse. Peu bavard ce Vania pourtant ton regard posé, rieur, mobile raconte tes ballades forestières du Grand Plateau nordique.

En ce 26 novembre 2013; souvenirs :

Tu m'invites, au chaud, à partager la pizza que tu as confectionnée ce matin... Tu déposes tes skis devant la porte de ton studio.

Tes plaisirs ? Chanter ou jouer de l'harmonica, n'est ce pas? mais aussi cuisiner avec des innovations à ton goût, bricoler tes meubles, dont un lit en mezzanine et une bibliothèque à étages sur briques colorées ; tu aimes recevoir des voisins, et ceux avec lesquels tu mijotes des projets tantôt sérieux et passionnants, tantôt farfelus pour tester des trucs fous rien que pour l'amusement et l'intérêt de l'innovation ; et puis tu soignes ton intérieur, tu ré pares ton matériel sportif et tu descends à la rencontre d'une vie plus citadine, en participant à des associations dans lesquelles tu t'investis volontiers, y mêlant intérêt, réflexion, expériences et actions....Cinéphile aussi...

A l'écoute du monde, du village, des évolutions tant sociales que techniques. Tranquillement ça mijote, jusqu'à ce jour où tu transformes une habitude, une façon de penser et de faire : tu cherches avec une soucieuse attention : rien de figé !

Ta curiosité éveillée te suggère ainsi de nouvelles voies à élaborer, à peaufiner!

Souvenirs de P. lors d'entretiens :

« Vania à 15 ans souffrait d'un asthme assez sévère et, périodiquement il subissait de fortes crises. Je travaillais comme infirmière au service des urgences de l'hôpital d'Orsay. Un soir, je vois arriver Chantal avec Vania : il perdait le souffle, cherchait l'air, avec une respiration très sifflante. Assis sur une chaise, il se tenait très droit pour dégager au maximum sa cage thoracique, prenant appui des deux mains sur sa chaise, bras tendus. Il pouvait à peine parler et je lisais dans son regard de l'inquiétude.

À cette époque, son asthme limitait ses capacités sportives. C'est au prix d'efforts considérables et de persévérance qu'il avait réussi à le maîtriser, à récupérer une très bonne capacité respiratoire. Il était devenu un bon grimpeur. Mais surtout, il avait su développer d'excellentes capacités d'endurance en ski de fond et lorsqu'il est mort, il venait d'obtenir son Brevet d'État de moniteur de ski de fond. » Parallèlement il animait le Club d'escalade des Rochettes aux Déserts. Avec ses frères, Olivier et Lucas, Vania avait travaillé au projet d'aménagement d'une falaise, obtenant avec difficultés les autorisations administratives mais surtout celles

des propriétaires du terrain. Le nettoyage de la falaise a été laborieux, la végétation et les parties instables y étaient nombreuses. Un compresseur, transporté par hélicoptère, permettait d'éliminer la terre qui recouvrait chaque aspérité, chaque fissure. Et c'est dans un nuage de poussière impressionnant qu'ils ont procédé au décapage de la falaise. Je revois Vania, torse nu, ruisselant de transpiration sous un soleil de plomb, assis dans son baudrier à bout de corde, les jambes écartées en appui sur la falaise, s'arque boutant pour rester stable malgré la force du souffle projeté sur la paroi ou lorsqu'il perçait des trous pour les points d'ancrage, à l'aide d'une lourde perforatrice. La poussière du calcaire se mélangeait à sa transpiration : il était entièrement gris, des pieds à la pointe des cheveux. Seuls quelques sillons de sa peau brunie par le soleil étaient visibles, quelques coulures de ce « ciment » de poussière et de sueur se frayant un chemin sur son torse. »

En ce 27 novembre : des souvenirs

Ce jour là – il y a de cela quelques années - **tu nous attendais dans ton atelier de réparation** « d'optimistes » parmi d'autres embarcations: demain, un mercredi, une volée de gamins viendront hisser la voile dans le petit port de plaisance du Havre. Avec ordre et précaution tu prévoyais tout le matériel nécessaire, tu en vérifiais l'état, et l'usage selon les niveaux des enfants et les caprices des vagues. Parents et bénévoles de l'association participaient aux préparatifs : toute une vie bouillonnante dans cet atelier où tu vaquais quotidiennement, à l'aise dans tes responsabilités.

Mercredi chargé d'occupations que tu menais avec une tranquille fermeté : une atmosphère de confiance ! Huit à dix optimistes voguaient à portée de ta voix ; toi en canot à moteur. Retour plus mouvementé à cause du vent qui s'était levé....

Le soir tombait vite en cette fin automnale sur un coucher de soleil strié de bancs de nuages qui viraient de l'orangé au violent jusqu'à l'obscurité. Tout était rangé, les enfants



envolés et toi, tu renonceras ce soir à TA balade – sur ta propre embarcation - pour nous recevoir dans ton logis de fortune....

Par un temps en mi teinte tu nous faisais visiter la ville où déjà tu avais des connaissances et des reconnaissances : ta fonction de responsable du club de voile t'amenait à côtoyer les institutions locales et la vie culturelle du Havre.

En ce 30 novembre 2014...

...Tout à l'heure je longerai le lac du Bourget; ce lac entouré de montagnes, c'était devenu ton chantier de travail. De bonne heure à l'extrémité (des Mottets) tu prenais possession de la Base de Savatout. Je te vois la fenêtre ouverte sur toute la longue étendue du lac, calme en ce lever du soleil. Tu me disais ton bien être : tu appréciais de ne plus distinguer l'autre extrémité des eaux noyées dans les brumes matinales ; tu écoutais les bruits et les oiseaux des parcs protégés ; tu respirais au rythme de la nature et de ses habitants ; quelques instants d'empathie avec cette vie bourgeonnante. Plaisir profond ; gestes mesurés; regard et ouïe tout en

attentions fines, menues, expertes.

- « Bon , j'y vais ... » souffles tu ...

Tout à l'heure une classe viendra en stage de découverte: ils seront une douzaine à voguer autour de toi ; cet après midi de jeunes ados partiront bivouaquer sur la côte sauvage du lac ; ils prépareront eux mêmes leur expédition – sous ta responsabilité, avec ton accompagnement-

Tu aimais particulièrement ces échappées pour la gaieté et le charme discret de ces balades vers une nuit étoilée, entre deux rochers, bercés par les clapotis des eaux du lac !

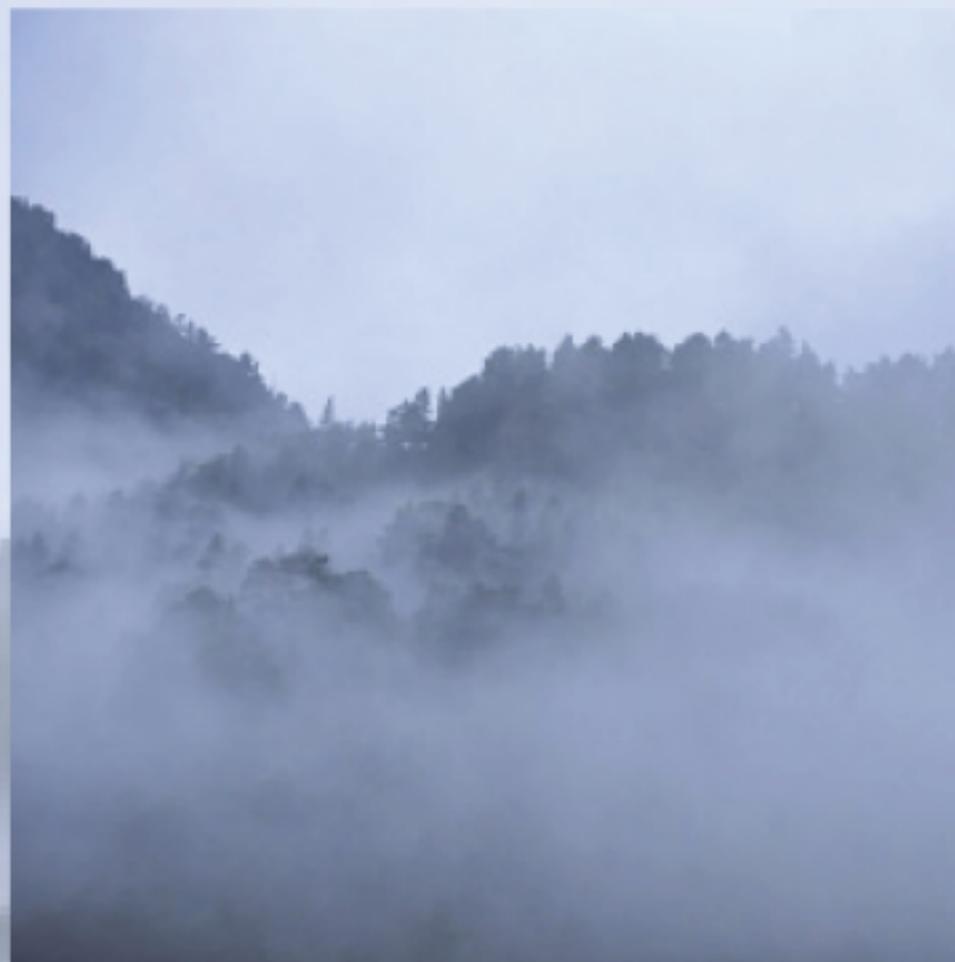
Je les entends encore ces clapotis et les scintillements sonores des mâtures balancées par la brise ...Ton image m' apparaît, légère, réelle, et s'évanouit ...

Toute une atmosphère perdue longtemps en moi : tu t'en échappes en discrétion.

Depuis ce temps, un parc a été aménagé et la base a pris un rythme de croisière : je ne l'entends plus bourdonner de rires d'enfants ni ta voix qui ordonnait les diverses phases de la navigation : chaque enfant était prêt, attentif, joyeux ; tu vérifiais sans en avoir l'air, chaque détail avec des mots tout simples, confiants.... Je vous voyais vous éloigner !

Depuis, Vania, je t'ai perdu de vue ; jamais plus je ne t'apercevrai sur les eaux de ce lac qui fût ton chantier, ton terrain de jeux. Je t'y devine, t'y pressens...





En ce 28 novembre...un lourd souvenir; tenace !

Cet arbre tout là haut, isolé, courbé comme en suspens?

Vania nous avait été enlevé ce printemps 91: des mois durant je respirais difficilement tant j'étais oppressée. De passage Lucas, ton frère, souvent me bousculait avec une ferme affection. Longue période au cours de laquelle je flottais ; il me semblait vivre mais je ne m'habitais pas vraiment ; j'habitais mon ombre !

Sur les pentes du Margérianz enneigé, à la limite de la végétation, un arbre seul, comme en suspens, au milieu des éboulis. Cet arbre me fascinait : j'y voyais Vania.

Je TE voyais, immobile, plus grand, plus élancé que nature...

Cette fascination je ne pouvais la raisonner : elle me dépassait évidemment...; je savais que cet arbre était un arbre, isolé, mais pas TOI, Vania.

Pourtant je te voyais là, à la place de cet arbre qui était Toi pour mon regard égaré. Hallucination, certes; des mois, voire des années elle s'imposait à moi; douloureusement. Il me fallut éviter la route qui portait mon regard vers cet arbre que ni les avalanches, ni les intempéries ne déracinaient. Inconsciemment je craignais un « malheur » à cet arbre comme s'il eut s'agit d'un drame intime; que je repoussais de toutes mes forces....

Maintenant encore, passant par là, je cherche cet arbre, sans plus de crainte mais avec une certaine curiosité fragile. Jamais je n'ai pu « retrouver » cet arbre isolé, courbé....J'imagine que des pousses vigoureuses l'ont entouré....Il n'a pas été déraciné... Je ne puis plus l'apercevoir.

Et c'est bien ainsi.

Je vivais ces troubles comme une fascination ;
Et surtout comme une indignité vis à vis de toi, mon fils.

Lors d'entretiens :

« P. : J'ai un souvenir précis de Vania et de son parapente. Quand on habitait aux Déserts, je travaillais à l'époque à Chambéry le Haut. Un soir, je rentrais du boulot, et je vois sur le bord de la route un jeune qui fait du stop, avec un énorme sac sur le dos, en fait c'était son parapente. Il venait de faire un vol, je crois depuis la Croix du Nivollet et je ne sais plus exactement où il avait atterri. Ce vol l'avait marqué, ça avait dû être particulièrement sympathique...Et il était presque dans un état second après avoir fait ce vol ; complètement dans le bien-être ; j'avais été étonnée de voir à quel point il était profondément ému par toutes les sensations qu'il avait pu ressentir au moment du vol ; il était vraiment très heureux.

C. : J'ai un souvenir absolument merveilleux. Il était monté au Margérianz à pied avec son parapente sur le dos. Il le faisait de façon sportive, pour s'entraîner. Avant de s'envoler, il s'est couché dans l'herbe, et s'est endormi tranquillement. Et quand il s'est réveillé, une horde de chamois, tournait autour de lui, paissait tranquillement et le regardait. Lui pétrifié d'admiration, n'osait plus du tout bouger.

Il était heureux, non seulement dans l'air, dans la nature, mais avec les habitants de cette nature. Au bout d'un moment, il a fini par bouger et là, les chamois ne se sont pas envolés, ils se sont égaillés, dispersés. Et lui, s'est envolé.

Une autre fois, il a voulu faire plaisir au Père Michelot, qui habitait la maison que j'habite maintenant ; (lui est mort en 92). Le Père Michelot avait un vieux vélo – il y avait des histoires de vélo entre eux deux. Avec son parapente Vania a atterri dans la prairie qui est là, juste devant la maison, pour faire plaisir à Michelot, comme un cadeau. C'est ce bourru au grand cœur qui me l'a raconté ! »



En ce 29 novembre : souvenirs !

La vaste clairière de l'Arcoutier : c'est la fin d'une belle après midi ; les skieurs, les promeneurs sont rentrés savourer leur journée au coin d'un feu de bois. Je glisse, seule, j'écoute les bruits de la forêt prise dans une brume qui estompe les formes..

Aujourd'hui encore je te revois clairement : tu viens au devant de moi, en sens inverse, souriant, avenant. Ce soir tu seras « mon » moniteur. Je te suis de près, tu me montres et m'expliques les gestes qui vont améliorer ma glisse. Tu t'arrêtes, reprends le mouvement, alliant souffle, légèreté et souplesse....

Puis tu files à ton rythme, ta silhouette, ta glisse en harmonie en ce jour déclinant ; tandis que je tente de tirer le meilleur parti de tes conseils ; j'arriverai tard après toi ; tu as déjà déchaussé ; tu m'as attendue pour me voir arriver, un bref sourire aux lèvres ; qui me dit « bienvenue » !

Au printemps 91, en ce tout début du mois de juin, alors que tes cendres avaient été confiées aux vents du Margérian, la veille au soir, nous nous retrouvions, dans la vaste clairière de l'Arcoutier : la famille, plutôt nos

familles et beaucoup d'amis ; en particulier ces jeunes qui ont partagé tant de jeux et d'entraînements avec TOI. Ils nous ont rejoint nombreux, tes jeunes amis, pour manifester une peine tout en retenue, et leur profonde affection.

Les arrivées et les départs des uns et des autres se sont égrenés par des chemins divers, chacun venant à nous, les égarés, les bras ouverts sur nos tristesses en partage.

Les jeunes se sont alors lancés dans une partie de ballon, « comme » si tu étais parmi eux, avec de bons coups et des rires. essoufflés.

Ils nous disaient ainsi : La vie continue avec lui, Vania, en nos cœurs. Nous portons vivants en nous, ces apprentissages, ces rencontres, ces bonheurs vécus avec lui !

La vaste clairière de l'Arcoutier m'est restée ce symbole de vie et d'amitié, de joie et de tristesse qu'elle a été en cette après midi de printemps ; les rires je les perçois lorsque j'y passe. Merci à toutes celles, à tous ceux qui ont ainsi gravé en ce lieu, loin de tout, un message d'une profonde douceur - pour moi la mère !

Quelques mots de ces amis de passage:

– Fort peut être le vent, Infinie notre amitié » (un ami)

Vania était imprévisible, toujours avec une idée nouvelle ; c'était un rêveur, avec les pieds bien sur terre ; il voyait loin....(Un ami)

« Je pense à tousProches, frères, sœurs, si unis qui partagent si bien cette disponibilité aux autres, ce goût du sport, de se dépasser en connaissant toujours mieux ses limites, ce respect de la nature, de la montagne, cette passion pour une éducation nouvelle des enfants, pour changer l'homme en changeant la société sans opposer une priorité à l'autre, cette curiosité pour la science, pour les phénomènes naturels... Vania portait tout cela en lui et lui était indissociable de vous tous ; il avait cependant sa différence et sans doute y tenait il. Jamais, sauf en plaisantant, il n'opposait cette différence aux goûts des autres ; cela n'était d'ailleurs souvent qu'une manière de valoriser des capacités ...Il nous reste...à continuer Vania, comme nous continuons Vladi, par nos souvenirs, nos actes quotidiens, par nos projets, par l'éducation de nos enfants, en gardant précieusement ce goût de la vie, voire en donnant la vie » Un ami.



Tu voulais que je profite de ma toute jeune retraite,

de ce temps hors contraintes pour pratiquer, profiter -à minima – des montagnes que, durant votre enfance je vous avais fait apprécier -

Nous allions courir la Transjurassienne, ces 76Km au milieu des forêts, toi filant à la suite du peloton de tête, moi en arrière garde parmi les quelques dernières

centaines, mais c'était du vrai plaisir ! Sur les pentes de St François tu m'initiais au vol en parapente : je faisais quelques sauts de puce, qui disais tu, étaient prometteurs. A vélo nous avons franchi quelques cols, chacun à son allure.

Ce que tu pouvais m'apporter, tu le mettais à ma

disposition : harmonica, voile, balades...
pour que je profite de mes forces encore
valides et de mes désirs de pratiquer ce que
ma vie débordante d'impératifs ne m'avait
pas autorisée. Simplement tu proposais et
assurais les conditions qui pouvaient me
convenir.

Que d'attentions !!!

Reprise d'un texte du document annonçant la disparition de Vania (juin 91)

Vania ... tu avais choisi de vivre aux Déserts:

Un trou de verdure, la neige, le feu de bois,
les choses les plus simples. Une exigence de
qualité de vie. Les amis qui frappent à la porte
toujours ouverte

La pizza qui embaume et les chansons
fredonnées

Que tu accompagnes à l'harmonica

Les idées échangées, les projets débattus...

les failles rocheuses, les vents ascendants

Les vagues déferlantes, la brume ensoleillée

Les camarades qui avec toi s'engagent avec
audace

Les grands espaces et les crêtes neigeuses.

La chemise marinière que tu as cousue par toi
peinte de colombes

Que Picasso dédiait à la Paix des Hommes.

Les débats et parfois les combats
La fermeté et la discrétion...

Et ce goût de l'amitié, des liens
pacifiques

Dans un monde dont tu suivais au
pas à pas

Les avancées, les avatars,

Et ces injustices que tu objectais

Des discussions mêlées entre
camarades ; et tu prenais position.

Ces belles et longues foulées

sur la plateau nordique

ces « bourres » amicales entre
fondeurs qui renforçaient en toi
ce goût du bonheur

Et puis cet intérêt essentiel
cette disponibilité attentive
pour tous ces enfants que tu savais
écouter

Ces enfants, ces ados, ces jeunes
avec lesquels tu as ri, réfléchi,
construit, bivouaqué, skié,
crapahuté, volé, ...avec lesquels
tu as chanté, raconté, déliré, joué ;
bastonné...



En ce 1er décembre : Je revois ...

Ta main ; ta main large, forte, simplement posée sur le drap. Ta main d'une blancheur qui dit la non vie. De ton corps, je ne perçois que cette main, ton corps recouvert d'un linceul blanc afin que nous ne voyons pas tes blessures.

Tu es là ; tu n'es plus là ; tu **étais** mais ta main prouve ta vie et en même temps sa négation.

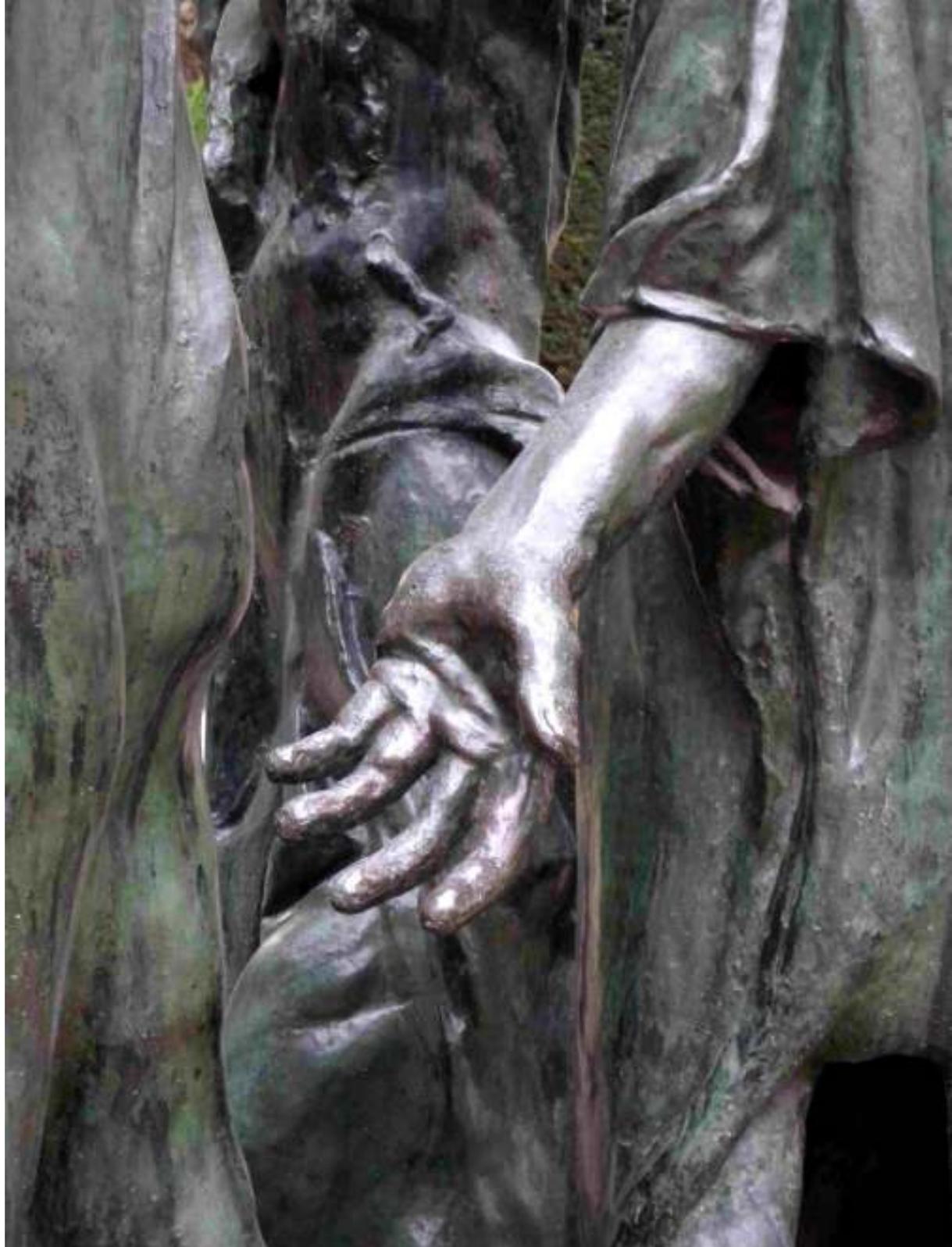
Tu n'es plus et pourtant tu ES mon fils. Tu es inscrit en moi, je porte ton image, une image de vie : une vie soufflée en plein vol....

Et là – vois tu - je suis envahie d'images terribles à évoquer : les effondrements de ces mères, de ces pères qui viennent – dit on - « reconnaître » les corps de leurs enfants, leurs fils, leurs filles alors que le bruit des guerres envahit les morgues ..

Un peu partout dans le monde.

Une abominable fraternité de cœur, de révolte, de colère, une tristesse incommensurable, inconsolable ...

Pas de mots ; nos pauvres mots ne peuvent dire ces sentiments où se mêlent désespoirs, rages, folies étouffées ; folies bercées par ces proximités humaines indicibles mais si réelles. Les regards parlent plus qu'ils ne pleurent ; les voix sont si peu audibles ; mais ce tréaillement de l'épaule dit la profondeur des peines bien plus que toutes les oraisons ...



Les nouvelles froidement égrenées à la radio me font frémir : enlèvements et assassinats, noyades de migrants, pendaisons de prisonniers, tueries de familles entières, bombardements de villes, enfants mourants de faim ... En ce jour même combien de mal, parce que je le SAIS, et je sais la folie, la rage, les effondrements qui broient ces femmes, ces mères, ces hommes, ces pères, qui perdent ainsi la chaleur de leur amour « de lui, d'elle, d'eux, » arrachés à la vie !

Mère, de deux grands fils disparus, leurs douleurs sont miennes ... alors que, en toute circonstance je voudrais être une porteuse de quiétude, de bonheurs ... Parce que j'aime la vie et que je sais qu'elle PEUT être belle !

Je me souviens de cette nuit – celle de sa disparition -

Nous descendions ensemble, lui au volant, à la recherche nocturne de Lucas alors perdu sur des falaises où il effectuait des travaux acrobatiques de purge. Les lumières de Chambéry brillaient dans la vallée. Impérativement nous devions retrouver Lucas appelé auprès de sa compagne, Sabine qui accouchait, de façon trop prématurée. Vania s'inquiétait : il craignait un malheur, celui d'un handicap pour l'enfant à naître; soucieux il pensait à Sabine, à Lucas introuvable, à l'enfant !

Et quand, Lucas enfin retrouvé, sur un bord d'autoroute nous devons nous séparer, Vania m'a suggéré

d'accompagner Lucas pour lequel il craignait une épreuve.....Lui s'en retournerait ; il prendrait son service au lac du Bourget auprès des classes attendues. C'était un petit matin. Lumineux. Lucas et moi sommes partis vers Paris et la maternité ; Vania, faisant demi tour, nous a simplement dit : « Soyez fort » avec une assurance teintée d'inquiétudes; mais aussi de confiance, d'affection !

Ce « **Soyez fort** » furent ses dernières paroles ; des paroles offertes !





En ce 2 décembre : souvenirs de neige et de clairs de lune !

Les nocturnes de La Féclaz

Trois ou quatre fois par saison de ski de fond, une association locale organisait des courses de ski en début de nuit. Elles prirent un essor dans le cadre de la station qui s'était dotée d'un Foyer d'accueil avec restaurations possibles.

A cette époque les pistes étaient fermées dès l'obscurité et aucun éclairage n'existait.

Les courses en nocturne rassemblaient de plus en plus de coureurs dont certains chevronnés, se déroulaient naguère aux flambeaux. Le spectacle était à vrai dire féérique ; départs échelonnés, petits et grands s'envolaient, disparaissaient dans la nuit et franchissaient la ligne d'arrivée dans un halo de lumière dansante au gré des bises glaciales!

Tous étaient vivement encouragés par leurs amis. Et nous dînions ensemble.

De longues préparations réunissaient des bénévoles pour assurer les conditions de la course, les remises de récompenses qui se déroulaient dans une atmosphère amicale, joyeuse autour de polenta et de diots cuisinés sur place. Quant au vainqueur il recevait son poids de pâtes du pays !

Tu y as eu Vania une participation importante: je te vois confier la symbolique cloche à vache du Challenge, une clarine, remise chaque

année au gagnant qui la remettait en jeu la saison suivante. A la suite de ta disparition cette cloche nous a été offerte avec la mention gravée sur le collier « Challenge VANIA ».

Tout visiteur de passage chez moi, la trouvera dans la bibliothèque/dortoir ; celui ci qui vous est évidemment ouvert par tous les temps.

Lors d'entretiens :

« Vania a préparé son Brevet d'État de voile, à Quiberon et il est devenu l'animateur d'une base de voile au Havre.

Par la suite il est venu aux Déserts, pour utiliser son BE de voile au Lac du Bourget comme moniteur aux saisons douces ; il terminait son BE de ski de fond pour travailler l'hiver à La Féclaz . En même temps il faisait beaucoup de vélo et il pratiquait le judo avec l'idée d'obtenir le professorat. Mais ce qu'il souhaitait, ce qui le passionnait, mais ça c'était peut-être un rêve, c'était le parapente. Il était vraiment aux anges, quand il partait en parapente ; à une époque où les voiles n'étaient pas ce qu'elles permettent aujourd'hui !

La Féclaz ? C'était le ski de fond, les nocturnes, les courses, les balades, le parapente, et aussi les colonies de vacances dont il était devenu directeur avec une même passion, que ce soit pour ses activités sportives et musicales que pour ses responsabilités éducatives. »



En ce 3 décembre ; souvenirs :



Le Rabiou fût cette petite association « familiale, amicale » née d'une démarche éducative en partage : des séjours de vacances durant une bonne quinzaine d'années ont été assurés par des bénévoles, parents d'enfants, amis, jeunes et même grands parents....

Vania tu y as été particulièrement actif ; tu as consacré deux années de « service civile » en place de ton service militaire que tu as refusé de faire.

Ces colos de 10 à 20 jours se déroulaient à Serre Buzard essentiellement.

Préparation administrative, matérielle, pédagogique et culturelle des séjours, coordination des diverses forces étaient menées sous Ta vigilance.

Tantôt tu partageais l'histoire de Mowgli dont tu jouais le rôle en vraie grandeur avec une fougue tonique, tantôt tu animais des constructions diverses dont un capteur solaire destiné à chauffer le chalet. Tu appréciais les bivouacs à la belle

étoile, les grands feux pour cuire la soupe du soir ; tu chantais, bastonnais, racontais, d'une humeur étonnement égale et sûre. La vie quotidienne de ton groupe était l'affaire de tous et les projets vous les remaniez au rythme des innovations, des essais et erreurs analysées.

Un séjour s'est vu perché sur une plate forme entre les branches de trembles géants : pour y accéder tu avais conçu une échelle de pneus.....Vous étiez si bien chez vous là haut, sans cesse accompagnés par les chuintements des trembles en mouvements perpétuels ; de là vos regards plongeaient vers la vallée de la Durance tumultueuse d'un vert émeraude : avec des jumelles vous voyiez descendre les rafts, gros boudins bondissants sur les remous dont vous moquiez les cris des consommateurs d'effets aventureux...

Des années de rencontres, d'avancées, de questionnements, de propositions ont jalonné les « années Rabiou ». Tu étais animateur et bientôt tu obtenais ton brevet de directeur de colo. ...

Lors d'entretiens :

P. Vania s'était énormément investi dans le Rabiou et dans l'organisation de tous les séjours. C'était vraiment quelque chose qu'il appréciait.

J.M.: Impliqué aussi dans l'organisation de l'association. Nous avons, en assemblée générale, des débats, notamment sur la question des jeux de guerre pratiqués par les enfants. Comment on réagit, quelle position prend-t-on ? La question s'était posée lors d'une colo et pour certains parents, ce n'était pas un problème, ça ne les dérangeait pas. Par contre, d'autres n'y étaient pas du tout favorables.

Donc, nous avons été amenés à en discuter en assemblée générale. Quelle attitude collective pouvait-on adopter ? Vania posait le problème : laisse-t-on faire ? Est-ce que l'on ne peut pas apporter une autre réponse ?

Ça lui tenait vraiment à cœur : il était alors objecteur de conscience.

J-M : Les articles écrits et récoltés pour « le Busard-Bavard, » relataient ces opinions diverses. Mais, ces questions, on se les pose encore aujourd'hui. Quand un enfant prend un bâton et mime de s'en servir comme d'une arme, que fait-on ? Est-ce que l'on supprime le bâton, est-ce qu'on explique, sachant qu'il va sûrement recommencer et qu'il y a l'influence de l'école, de la société.

Ch. : Je crois qu'il faut expliquer, apporter le plus de détails possibles. Ensuite les enfants mûrissent. Interdire ne rime à rien, il vaut mieux convaincre.

J-M : Après ces débats, on a essayé d'avoir une attitude différente, ce qui n'est pas facile.

Ch. : Avec des influences différentes. Des enfants peuvent avoir en même temps des comportements agressifs et se révolter face à une attitude violente et adopter une position très pacifique. Ce qui m'inquiète toujours dans ce genre d'attitude, c'est que l'on joue à la guerre pendant l'enfance, et après ça, c'est devenu tellement ordinaire que l'on continue ! »

Plus que la guerre, c'est le problème de la violence qui se trouvait ainsi posé. Quelles qu'en soient les formes, la violence est inacceptable ; c'est le non sens de toute valeur humaine, de tout espoir de démocratie, de liberté !



Pour le séjour de juillet 1991

Tu avais préparé minutieusement la descente du « Rabiou » hors de Serre Buzard et de nos habitudes : les enfants, les jeunes, les adultes (une soixantaine au total) se retrouveraient dans une propriété face à la centrale nucléaire de Cruas non loin de Montélimar.

Tout était à imaginer, à préparer, avec des contacts à prendre pour enrichir le thème proposé à notre collectivité en vadrouille. Pour chaque tranche d'âge un projet d'activités devait être initié. Le thème central explorerait les particularités locales : la centrale nucléaire, la voie SNCF pour le TGV, l'autoroute du soleil et la circulation incessante de camions énormes, le Rhône et sa navigation et les conditions de vie et de travail dans les champs de tomates et de melon du voisinage. Mais aussi la vie des villages plus traditionnels, riches d'histoires... Une activité intense s'y déroulerait en découvertes, nourrissant des réflexions, des compréhensions après des visites et avant la confection de maquettes....etc

De riches ressources étaient mises ainsi à la disposition des acteurs du séjour qui s'est déroulé en juillet. Comme tu l'avais prévu.

Le 29 mai Vania tu as perdu la vie ; tu nous as été enlevé. Le séjour pensé, préparé par toi et par toi avec nous, s'est magnifiquement déroulé - Sans Toi, mais grâce à Toi. Tu n'auras pas eu le plaisir de le partager avec nous tous.

Nous l'avons BIEN vécu ! C'était la meilleure façon de t'en remercier.

Absent, tu as été néanmoins le pivot de ce séjour : une belle transmission !

En ce mois de décembre 2014 alors que j'écris ces lignes :

Les rives du lac se confondent avec le même gris plombé des eaux sous d'épais brouillards hivernaux. Tout est immobile ; calme ; figé ; comme mon chagrin.

Je devais le dire ; simplement.

Merci à toi, Vania, pour ces traces !

Comme une invitation à faire vibrer nos pas dans des sillages que toi aussi tu explorais. Des traces inscrites et vivifiées par chacun de nous ; au fil de nos histoires de vie !

En ce 4 décembre,...



Vania...tu étais pacifiste; véritablement :

Tu l'étais par le choix de ton mode de vie :
Ton domaine de vie, c'était :
la calme et lointaine étendue du lac entre brume et miroitements
la verticalité des falaises du Verdon où vous vous « accrochiez »
les scintillements des cascades de glace à l'ombre des hauts sommets
l'immensité vierge des plateaux enneigés ; sans trace avant TA glisse
la vastitude étoilée des ciels nocturnes qui enchantent les bivouacs
les forêts bruissantes d'une vie à peine visible, pourtant si active
et surtout les êtres humains, de rencontre et de longue amitié
des gens divers que tu respectais profondément, quelque soient leurs âges, leurs conditions, leurs aspirations ; chacun, simplement.

Ton pacifisme se lisait dans tes attitudes, ta façon de t'entretenir avec les autres, dans tes engagements, par le ton de ta voix, par ton regard qui disait l'empathie ou une joyeuseté partageuse, par ton sourire furtif, par ton maintien même, légèrement incliné vers celui auquel tu t'adressais....!

... je veux dire :

La paix, tu la souhaitais, tu l'engageais dans tous ces petits riens de ton existence.

Rêveur sans doute, tu l'étais voguant entre utopie et réalité, de façon inventive !

Tu aurais eu une vie, une famille sans doute ?

Tes compétences diverses tranquillement développées auraient tissé une toile de fond aux responsabilités, claires, que tu aurais assumées sans failles.

Tu as été privé de ta vie et Nous, nous sommes privés de toi : le canevas de vie était prêt à recevoir les fils d'une existence que tu aurais tissée avec une rigueur douce, forte, poétique...

Nous sommes orphelins de Toi.

Et en ce petit matin du 10 décembre 2013....j'apprends la disparition de Mandela pour lequel Vania et nous, avons maintes fois foulé les pavés de Paris : nous manifestions pour la libération du prisonnier de longue durée, ce vigoureux militant de la justice, de la liberté, de la non violence, de la Paix.

Mandela est devenu un symbole planétaire pour les peuples de tous les continents, obligeant ainsi tous les Grands de Grands, amis ou ennemis entre eux, de lui rendre hommage ! (au moins lors de ses obsèques)

Lors d'entretiens :

P. : Vania a obtenu un statut d'objecteur de conscience ; il devait être employé par une association pour laquelle il travaillerait deux années. (au lieu d'une année de service militaire)

Ch. : Ce n'était pas tout à fait évident à cette époque. Je dirais que les souvenirs de la guerre d'Algérie, hantaient encore les esprits. Ne pas faire son service militaire, c'était désertier dans l'imagination de certains. Donc, être objecteur de conscience, c'était possible, mais il fallait franchir ce pas !

P. : C'était être dans une situation de « marginalité » pendant deux ans, sans compter que financièrement, ce n'était pas non plus la panacée. Donc, un choix qui n'était pas facile à faire.

Ch. : Oui, mais je dirais qu'il se satisfaisait d'une vie très simple et d'autre part nous partageons tous son pacifisme. Je me souviens, de lui, portant des gamins sur ses épaules en manif pour la paix. Naturellement, il était contre la guerre d'Irak la question ne se posait pas. Militant pour la paix il tramait des démarches positives ce qui se lisait dans sa façon

d'être. Son pacifisme apparaît dans ses projets pédagogiques de directeur de colo.

P. : Il y développait des activités en rapport avec le pacifisme ?

Ch. : Oui, mais essentiellement dans la vie au quotidien ; pas seulement la grande idée et la banderole. Il vivait de façon foncièrement pacifique : la vie de tous les jours, la nature, les enfants en colo ; dans toutes ses activités et dans toutes ses relations.

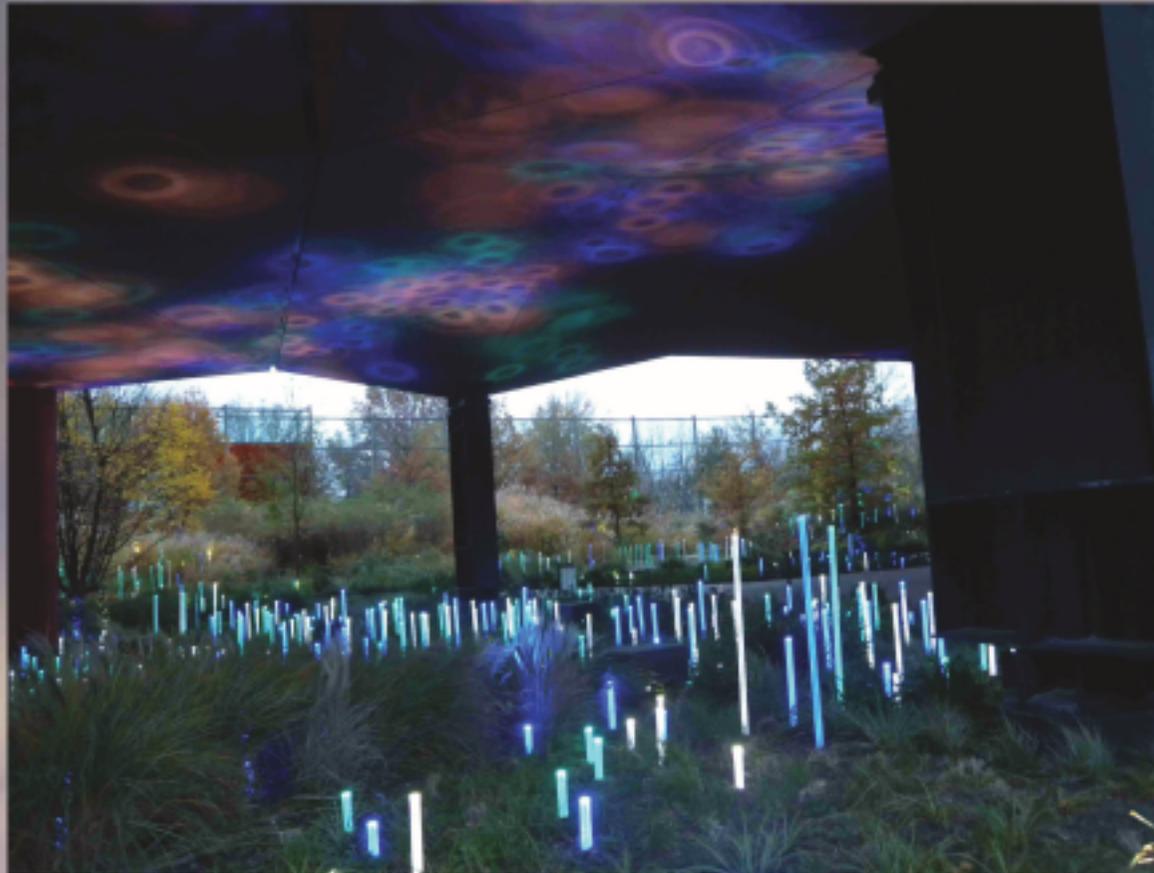


En ces petits matins d'hiver givré,...

Et je frémis d'indignation ...

Quand j'entends évoquer des drames humains horribles sur un ton laconique, habituel, des drames qui auraient dû, qui auraient pu être évités :

Meurtres, violences de toutes sortes, exterminations lentes par la misère : une si longue litanie de barbaries, entrecoupée de révélations de corruptions parmi des gens dits responsables au plan économique et politique ; mais aussi, ces évocations accompagnées d'exploits sportifs, d'annonces de suppressions d'emplois, de gens morts de froid dans « NOS » rues citadines, de pubs ressassées vantant des « assurances » uniques ou bien les télé films- du soir ; longue litanie parsemée de chansons, de bulletins météo, du sourire enjoliveur de Miss X, des rires sonores des commentateurs qui cherchent à rendre ainsi plus digestes des horreurs indignes du genre humain !



...je prends le pouls du monde

Alors que sur mes épaules pèsent les atrocités du XX^e siècle avec :

- des génocides qui ont fait des millions de victimes, blanches, noires, jaunes....De pauvres gens qui aspiraient à vivre, à bien vivre !

- des colonisations ravageuses qui ont ruiné des continents en les confiant à des fantoches complices et dorés, sur fond de misères

- des mafieux économiques et politiques qui ruinent les civilisations, lesquelles tentent de sauver notre planète et la vie; pour de belles vies ?

J'ouvre ma fenêtre et je me remémore ces pensées du philosophe Lucien Sève : « L'humanité n'est pas une espèce enfermée dans un destin biologique, **c'est un genre qui produit sa propre histoire**, pour le pire ou le meilleur et cela de façon trop peu maîtrisée collectivement jusqu'ici. Nous sommes à un point critique: enfoncement dans le pire ou décisive ouverture vers le meilleur ? »(interview du 17-01-2009).



Je perçois dans ce même temps, des signes forts, émanant de « ces foisonnements de réalisations et de mouvements sociaux qui montrent que des formes nouvelles d'actions transformatrices sont possibles » ; lesquelles se manifestent concrètement et humainement, dans l'ombre, l'anonymat, de ceux qui forgent de tels possibles.

Ces foisonnements de formes nouvelles d'actions ?

Qui n'en a pas rencontrées ? Tant de nos concitoyens s'y sont engagés. Ces formes nouvelles sont rarement à la UNE des médias ! Pourtant ce sont elles qui démontrent

« ces possibles encourageants, engageants » vers du meilleur à vivre et à partager. Des actions certes minimales mais fortes et porteuses d'avancées qui libèrent peu ou prou nos existences. Au présent.

Façon de faire reculer ces barbaries – en particulier celles de notre jeune siècle – lesquelles seraient la négation de tout devenir digne d'humanité. Contradictions majeures tissées au fil de nos quotidiens : **des défis à relever !**

Quant à nous, en ce 29 mai 1991, nous perdions deux êtres chers !

Cécile

Cécile, pour tous ceux qui t'attendaient,
Tu remplissais l'avenir
Deux heures passées parmi nous
Et Jamais nous n'oublierons nos regards
qui s'accrochent à la vie . Tu étais Cécile
Et tes parents parleront de toi A tes frères
et sœurs.
– Avant de laisser la place au silence , juste
te dire Petite Cécile

Jamais nous ne t'oublierons ; nous t'aimons à tout
jamais.

Si tu dois retenir un seul souvenir d'ici prends la
caresse fugitive d'une mère maternelle, et le désir
d'un père d'un amour infini.

Vania t'emmènera voler avec lui, comme il l'aimait .
(Sabine et Lucas)



Vania

Tu étais l'artisan de ta vie
De ta jeune vie de vingt cinq ans
Gai, besogneux, discret, heureux
Simplement tu vivais
Tu aimais la vie parmi
les copains, tes sœurs, tes frères,
tes amis, et moi la mère....
En ce petit matin tu plaignais les cruelles circonstances
qui risquaient de souffler cette faible existence
Et comme à regret,
A peine avant de nous quitter
Tu nous as lancé
Un « **soyez forts** »!
puis tu t'en es retourné
vers cet imprévisible accident qui t'a enlevé la vie.
Ce sont les vents des hauteurs du Margéraz
qui ont dispersé tes cendres
Dans un crépuscule de ce printemps
Pussions nous être assez forts
Pour chasser l'amertume de la douleur
de nos cœurs
Pussions nous être assez forts
Pour cultiver ces bonheurs
Que tu aurais aimé forger et partager
Avec Nous
Avec Vous, ses amis et camarades.
A tout jamais
Simplement, comme tu aimais la vie,
Je t'aime, mon Fils . Chantal

La souche de demain (André Chédid)

C'était en plein midi

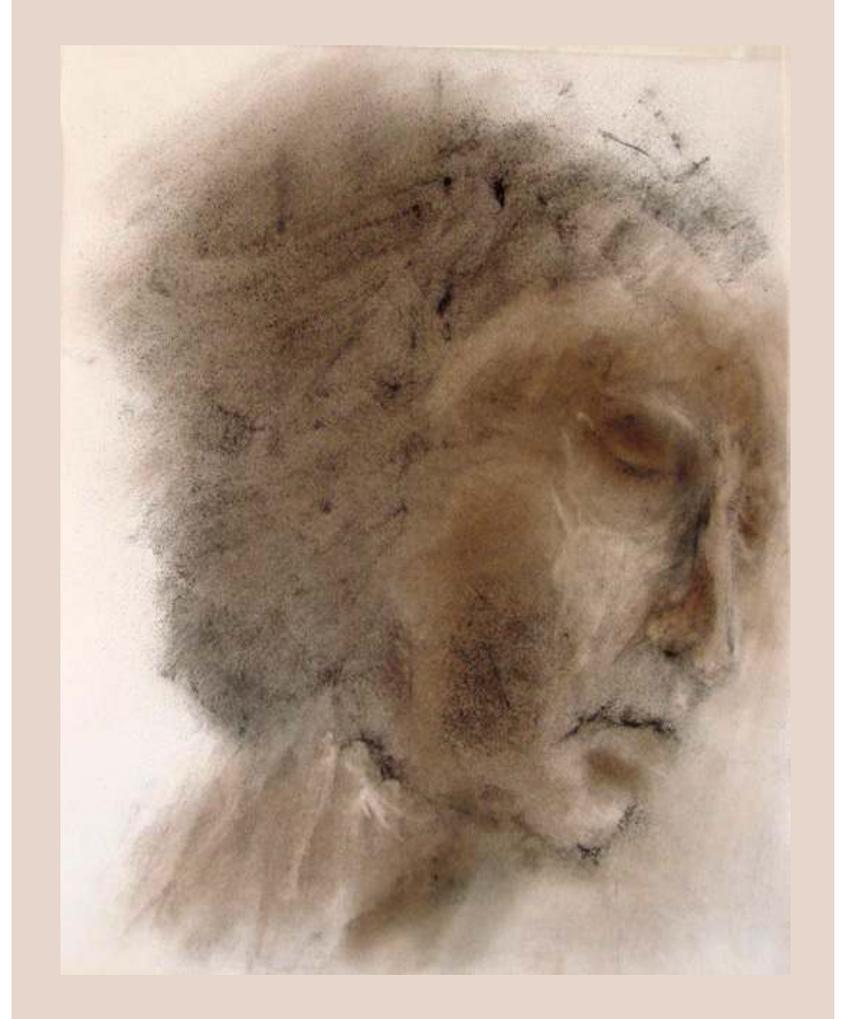
Le soleil fleurissait
sur un camp comme sur l'autre
quand cet homme sans frontières
se fit abattre sur une ligne de démarcation

Ce fut en temps de paix
que cette fille quitta la maison d'abondance
pour la table du pain rassis
les ornières de l'exil
le campement des humiliés

Au village de ce vieillard
ensemença le champ
de l'ennemi provisoire
qu'il savait son ami

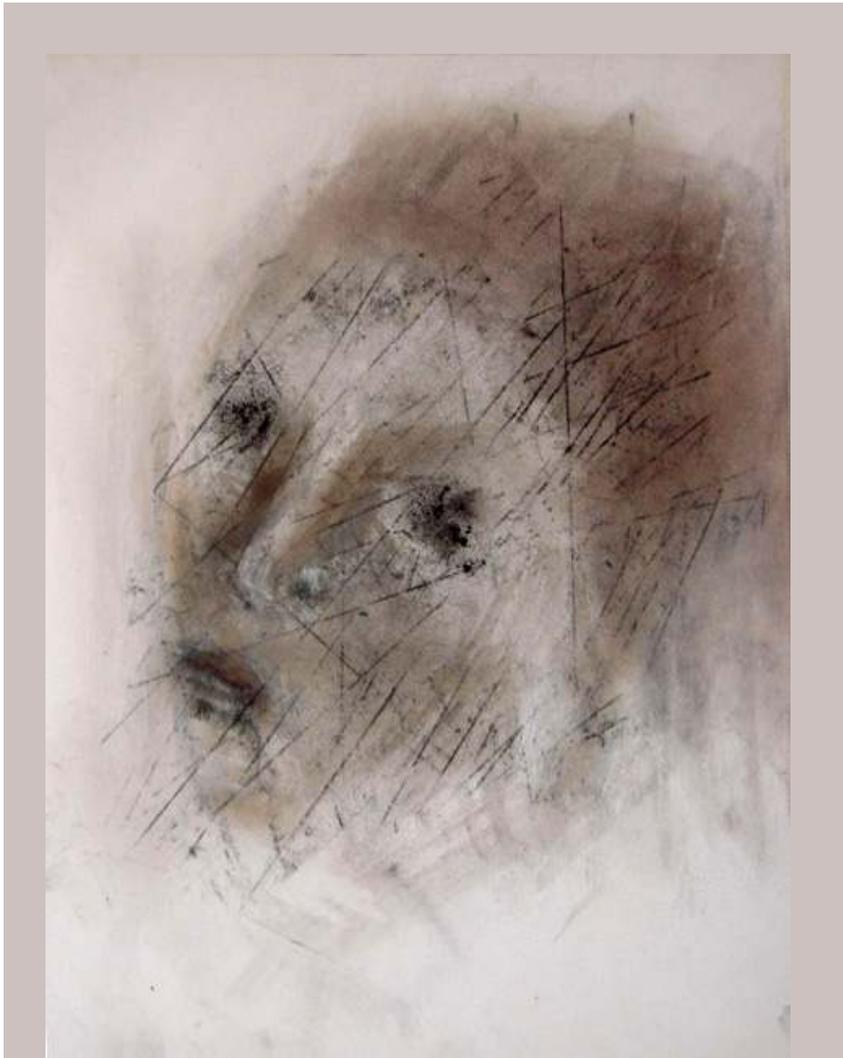
Cette femme arrête le bras vengeur d'un fils
Celui-ci donne asile aux pourchassés
L'aître abrite de son corps, le corps d'un otage
Sous l'étau des peurs celui là panse les blessés

Après le carnage de sa ville
ce prêtre écrivait :



« Nous n'avons rancune envers personne
la cause de toute victime restera la nôtre »

Après la destruction de sa bourgade
ce cheikh redisait :
« continuons de penser
que nous demeurons frères »



C'était en plein combat

Soudain les foules en lutte
se joignent au même refus
Déchirant les pièces d'identité
qui scellent leurs différences
ils se déclarent:
semblables et unis

Vous êtes ma seule famille
adversaire de la haine !
Partisans des victimes
en tous lieux menacés !

Lais quelles sont vos armes
en ce monde en armes ?
En ce monde de cloisons
quel est votre sentier ?

Pourtant vos voix porteront semence

Votre chemin surgira
d'entre les sols pilonnés

Acharnés d'espérance,
parmi les herbes de la fureur
Vous êtes la seule souche de demain.

A toi d'écrire...

...quelques mots ...

...quelques images.



Remerciements chaleureux pour les illustrateurs

Anne de Seynes

Pablo Picasso

Ernest Pignon





Josef Ciesla

**Noémie Dagan
Rodin**

Tim Leura



